



PETITE FEUILLE N° 2

« Je désire le Seigneur,
« je désire l'aimer et que nombreux soient ceux qui l'aiment »
(Lettre du P. Arintero à la M. María Magdalena, 19 janvier 1928)

L'expérience intérieure du P. Arintero

Bien que l'apparence physique du P. Arintero ait été peu attrayante, Pour nous faire un peu une idée de certains traits de son intériorité, nous pouvons recourir à certaines des propositions qu'il a formulées lui-même lors de ses retraites spirituelles.

I.- IL S'EFFORÇAIT D'ÊTRE FERVENT. Le P. Arintero croyait que pour s'engager dans les voies de Dieu, il fallait le faire par la porte étroite, en se faisant la violence qu'exige le Royaume des Cieux, c'est-à-dire en se niant soi-même pour s'abandonner au Seigneur sans réserve. Pour lui, il était nécessaire de lutter pour garder la ferveur, pour éviter toute tiédeur. Cette idée est perceptible dans différentes phrases qu'il a choisies, au fil des années, pour orienter sa vie. Ainsi, il se proposait de « ne pas perdre vainement quelque temps que ce soit » (1892), « ferveur et effort dans la prière » (1904-1905), « ferveur et effort en tout » (1905), « profiter de tout instant par des aspirations intenses » (1909), « profiter, avec grande ferveur, de tout moment libre avec une grande fidélité » (1917), « ne plus manquer par des tiédeurs ou des infidélités » (1919). Préoccupé par la nécessité de ces efforts, et par son travail, sa plus grande crainte était de tomber dans des défauts tels que la fainéantise ou la lâcheté.

II.- IL CHERCHAIT LE RENONCEMENT. C'est l'élément clé de la vie ascétique du P. Arintero. Par l'abnégation, il voulait renoncer à lui-même et se livrer pleinement à Dieu. Il était convaincu que tout esprit propre devait disparaître, pour que le Seigneur puisse agir en lui. L'abnégation supposait pour lui le renoncement aux goûts et aux appétits désordonnés qui nous inclinent au mal. Il voulait en finir avec l'amour-propre et le désir de se guider uniquement selon ses propres lumières. Le P. Aldana, jésuite, a reconnu en lui cette caractéristique ascétique : « L'image que nous décrivent de lui ceux qui l'ont

connu, surtout les personnes qu'il dirigeait, est la suivante : celle d'un homme de Dieu, austère et mortifié, qui ne paraissait vivre sur la terre que pour le ciel ; qui ne prenait de repos que s'il le croyait indispensable pour persévérer dans son genre de vie. En un mot, c'est l'image d'un homme totalement crucifié avec le Christ, et pour lequel le monde lui-même était crucifié ». Dans certaines lettres écrites à la Mère Magdalena, passioniste, cherchant une image pour traduire celle de son expérience d'abnégation, il ne trouvait que celle du petit âne, qu'il s'appliquait à lui-même.

III.- C'ETAIT UN HOMME DE PRIERE. Le P. Arintero s'efforçait d'assister ponctuellement à l'oraison communautaire et au culte divin, en bon frère dominicain. Mais la nécessité de recourir à l'oraison commune était complétée par son oraison personnelle, à laquelle il consacrait au moins trois heures par jour. Ces deux moments, néanmoins, n'épuisaient pas sa vie de prière. Il s'efforçait de vivre incessamment la présence de Dieu tout au long de la journée, par des oraisons jaculatoires, des communions spirituelles, de pieuses pensées.

Fr. Rafael González Blanco, O.P.

Ce texte est extrait de *Apóstol del Amor Misericordioso*, Boletín Informativo nº 1. Año I, May-Agosto 2006, relatif à la cause de béatification du P. Arintero, publié par le couvent Saint-Etienne de Salamanque.